

TAILLER  
*le* BOIS

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée  
en 2017 au Royaume-Uni par Carlton Books Ltd  
sous le titre  
*The Art of Whittling, A Woodcarver's Guide To Making  
Things By Hand*

Published in 2017 by Carlton Books Ltd  
20 Mortimer Street, London W1T 3JW  
© Carlton Books, 2017

Maquette de couverture : Carlton Books  
Adaptation française : Maud Warg  
Maquette intérieure : Carlton Books  
Illustrations : Bold & Noble  
Photographies : Niklas Karlsson  
Traduction : Benjamin Peylet

© Dunod, 2018, pour la version française  
11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff  
www.dunod.com  
ISBN 978-2-10-077294-0

Toute représentation ou reproduction intégrale  
ou partielle faite sans le consentement de l'auteur  
ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite  
selon le Code de la propriété intellectuelle [Art. L  
122-4] et constitue une contrefaçon réprimée par  
le Code pénal.

Seules sont autorisées [Art. L 122-5] les copies  
ou reproductions strictement réservées à l'usage  
privé du copiste et non destinées à une utilisation  
collective, ainsi que les analyses et courtes  
citations justifiées par le caractère critique,  
pédagogique ou d'information de l'œuvre à  
laquelle elles sont incorporées, sous réserve,  
toutefois, du respect des dispositions des articles  
L 122-10 et L 122-12 du même Code, relatives à la  
reproduction par reprographie.

Imprimé en Chine

# TAILLER le BOIS

*Créer au couteau  
les objets de tous les jours*



**NIKLAS KARLSSON**

Traduit de l'anglais par Benjamin Peylet

DUNOD



# SOMMAIRE



- 6 HISTOIRE D'UN SCULPTEUR**
- 12 SCULPTER LA SURFACE**
- 14 LES OUTILS DU SCULPTEUR**
- 16 Les couteaux
- 20 Les haches
- 26 Les gouges
- 29 Les couteaux à éplucher
- 32 Les planes
- 34 Les scorns et autres outils spécifiques
- 36 Travailler en toute sécurité
- 38 L'ÉQUIPEMENT ET L'ATELIER**
- 41 Rester simple
- 42 Le billot
- 43 Le banc d'âne
- 45 Aiguiser ses outils
- 50 Les rabots
- 56 LE BOIS**
- 58 Comprendre le fil
- 61 Identifier le bois
- 63 Trouver son bois
- 64 Les types de bois
- 72 LES PROJETS À SCULPTER DANS LE BOIS**
- 74 Fendre le bois
- 77 Tailler l'ébauche d'une spatule
- 80 Sculpter une spatule
- 88 La loupe et la kuksa : sculpter une tasse traditionnelle de Scandinavie
- 96 Sculpter une cuillère
- 108 Une petite étagère : un peu de menuiserie
- 116 Un portemanteau sculpté
- 126 Fågelsjö et la boîte en écorce
- 144 Gravure décorative
- 150 Les finitions
- 155 ÉPILOGUE : NOTES SUR LA SIMPLICITÉ**
- 157 Sites utiles
- 158 Index



# HISTOIRE D'UN SCULPTEUR

## 1

*L'aîné de mes oncles,  
Pelle, à côté d'un  
bateau sur le lac  
Bullersjön, au sud de  
la Laponie, où nous  
allions pêcher.*

## 2

*Au travail dans  
ma maison  
d'Undersvik.*

J'ai sculpté le bois toute ma vie. Cela fait partie de la culture familiale. En 1822, mes ancêtres ont fondé ce qui allait devenir le village de Grundsjö, au sud de la Laponie. Mon grand-père a fabriqué tout le nécessaire grâce au bois glané dans les environs. Il a construit des bateaux, des voitures à cheval, des outils agricoles et tout l'équipement de chasse. De petites choses, aussi, des couteaux, des tasses, des boîtes en écorce de bouleau. Je ne l'ai jamais rencontré; il est mort avant ma naissance. Mon père est issu d'une famille de quinze enfants dont il est l'un des plus jeunes.

J'ai grandi à Upplands-Väsby, dans la banlieue de Stockholm. Je me souviens de la lumière filtrant au travers de la porte du garage où mon père travaillait, la nuit. C'est là qu'il m'a appris les bases de la taille du bois. J'ai pu choisir mon propre couteau dans un catalogue de vente par correspondance. C'était un gros couteau pliant, pour la chasse. Pas le meilleur choix, puis-je dire aujourd'hui. Je me rappelle très bien avoir déplié ce couteau, assis sous un épicéa géant, au cœur de la forêt. La lame m'était passée sur les doigts et j'ai dû rentrer chez moi en courant, en pleurs, la main en sang. J'ai utilisé ce couteau pour tailler des lances et des arcs pour mes jeux d'enfant, dans cette forêt.

## \* Sames

*Les Sames sont un  
peuple autochtone  
du nord de la Suède,  
de la Norvège et de  
la Finlande, parfois  
péjorativement  
nommés "Lapons".  
À l'origine nomades,  
mais peu à peu  
sédentarisés,  
leurs activités  
traditionnelles  
étaient la pêche et,  
plus récemment,  
l'élevage de rennes,  
de plus en plus  
délaissées de  
nos jours (ndt).*

Je ne me suis mis sérieusement à sculpter le bois qu'après avoir atteint la vingtaine. J'ai voyagé dans le nord de la Suède et me suis pris d'amour pour ce type d'artisanat que les Sames\* appellent le *duodji*. J'ai pris des cours avec l'artisan suédois Ramon Persson, qui maîtrise tout, de la couture du cuir à la menuiserie. Tandis que je travaillais sur une poignée en bois pour une malle en cuir, Ramon m'a dit que j'avais l'air de savoir ce que je faisais. Je me souviens d'avoir pensé : "Vraiment?" Avec le recul, tout commençait à prendre forme. Comme si le bois et moi avions formé un pacte. Nous nous étions compris, quand je m'étais assis, enfant, sous ce séquoia, et durant ces interminables journées immergé dans ces paysages du nord où je passais le plus clair de mes vacances.



1



2

## 1 & 2

*Coupe en bois et boîtes en écorce de bouleau fabriquées par mon père.*

## 3

*Un "kata" sami à Fatmomakke, lieu de réunion traditionnel des Sames.*

Après ce cours avec Ramon, j'ai décidé de fabriquer mon propre couteau et son fourreau en cuir. C'est là que l'amour du bois m'a frappé de plein fouet. Jusque-là, j'avais très peu d'ambition dans la vie. Avoir une Harley, peut-être devenir chanteur ou écrivain, et c'est à peu près tout. Là, soudain, j'avais envie de quelque chose. Je me suis inscrit à l'université populaire de Vindeln, en Laponie, pour deux ans. Puis j'ai étudié la pédagogie de l'artisanat à la HV Skola de Stockholm.

Mon père était satisfait de ce choix, parce que j'écoutais mon cœur. Un jour, il a voulu me raconter l'histoire de notre famille. Cela faisait tellement longtemps que je voulais l'entendre parler de notre héritage same ! Il a commencé par annoncer : "Ils étaient vraiment pauvres..." puis il s'est arrêté. C'était trop dur. Je m'en suis contenté. Il peut emmener le reste dans sa tombe. Ça me va, maintenant. Le travail du bois, la sculpture et la taille me ramènent à ces racines.

Un de mes souvenirs d'enfance les plus chers est d'avoir assisté à un regroupement de troupeaux de rennes. C'était pendant les vacances d'été, dans la maison de famille de mon père.

Un soir, après dîner, nous avons vu un hélicoptère voler au-dessus du lac Bullersjön. Mon père, le cadet de mes oncles et moi étions de l'autre côté de la vallée. Mon père a demandé à mon oncle ce que l'hélicoptère faisait là. "Ce sont les gardiens de troupeaux sames, ils rassemblent les rennes avant de les déplacer, a-t-il dit. Allons-y!"

Nous avons roulé dans sa Volvo sur la mauvaise route de terre autour du lac, au son des hélicoptères et des motos, du piétinement des sabots des rennes et des tintements de leurs cloches dans la forêt, qui nous accompagnaient.

Nous sommes passés près d'un homme au bord de la route. Mon oncle a baissé sa fenêtre pour lui demander où se trouvait l'enclos où l'on rassemblait les rennes. L'homme a tout de suite ouvert la porte de la voiture. Il a grimpé à bord. Il était trempé jusqu'aux cuisses. "Continuez tout droit", a-t-il simplement dit. Il a ajouté qu'il avait couru avec le troupeau dans la forêt et le marais et que l'hélicoptère et les motos n'avaient pas suffi, à l'approche de l'enclos. Il avait l'air épuisé mais il m'a fait grande impression. Tout le reste de l'été, mon jouet préféré avait été un lasso.





3

Depuis ce jour, la culture same a eu sa place dans mon cœur. Mais ce n'est qu'à 25 ans que j'ai appris de mon oncle Rolf que les éleveurs qui avaient fondé le village et construit la ferme où était né mon père, et mon arrière-arrière-arrière-grand-père parmi eux, étaient des Sames. Cependant, j'ai appris en même temps que ma famille ne se considérait plus du tout comme same, puisque, tandis que nous chassions de sa grange un vieux renne sauvage, mon oncle a ajouté : "Je déteste les rennes et je déteste les Sames."

L'artisanat same est une vieille tradition qui repose sur les matériaux naturels : le bois, l'écorce de bouleau, les racines, la peau et les bois des rennes. On y emploie aussi quelques textiles, un peu d'argent et d'autres métaux. L'essence de cet artisanat est de considérer la fabrication d'objet utilitaire comme un art appliqué. La fonction est centrale. Le contexte nomade et la vie sauvage créent un idiome artistique naturel, et l'usure et la patine des objets ajoutent à leur beauté. C'est ce qui m'inspire dans l'art same et dans l'art populaire suédois en général. L'exploitation des troupeaux de rennes est au centre de la culture same et l'artisanat qui en découle s'inscrit dans ce contexte nomade. Il y a aussi un mélange de cultures : celle des Sames, et celles des sédentaires. Les Sames, comme mes ancêtres, sont parfois devenus sédentaires. Ils s'installaient alors à demeure pour protéger ce qui restait de leurs pâtures, ou bien parce qu'ils ne possédaient plus de troupeau. Et c'était une culture du bois.



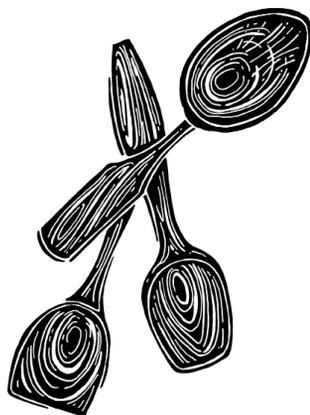


# SCULPTER LA SURFACE

Tout équipement de ponçage est à bannir de la boîte à outils du sculpteur de bois. Aucune surface ne vaut celle obtenue à l'aide d'un couteau aiguisé (ou de tout autre outil de taille). Nous vivons au XXI<sup>e</sup> siècle, après tout, et notre foi dans la nouveauté est totale. Il fut un temps dans l'histoire de l'artisanat scandinave, m'a-t-on pourtant appris, où tout le monde ne jurait que par le ponçage. Que de temps perdu !

Il faut de la pratique pour obtenir une belle surface creuse, douce et lisse en la taillant au couteau, mais une fois que vous y parviendrez, vous n'aurez aucune envie de la gâcher en la frottant au papier de verre. Sur une surface sculptée, les fibres ont été coupées net. Les pores sont ouverts et aucune poussière n'empêche le bois de boire l'huile de finition. Aucune fibre rebelle ne viendra se relever par la suite pour rendre votre cuillère ou votre spatule grasse ou pelucheuse.

La surface sculptée n'a pas son pareil pour rester propre et vieillir avec grâce. Cela m'a paru évident quand, un jour, un jeune homme m'a envoyé un mail pour me commander une cuillère de cuisine. Sa copine et lui avaient décidé de débarrasser leur cuisine de tout plastique. La seule chose qui les bloquait, c'était qu'elle n'aimait pas les ustensiles en bois taillés à la machine, ceux qu'on trouve dans les supermarchés et les boutiques design.



1

Une cuillère bien usée en écorce, avec sa patine soyeuse. On distingue encore les traces laissées par le couteau de taille.



2

Grain obtenu à la machine. La surface a été poncée et la fibre est visible. Pour éviter d'obtenir cette fibre dressée, la surface aurait dû faire l'objet de deux ou trois ponçages humides supplémentaires, un processus qui augmenterait beaucoup le prix de la cuillère.

